

## « Père, l'heure est venue »

Après les événements de la Passion et de la Résurrection, Saint Jean, « le disciple que Jésus aimait », a voulu fixer pour nous le testament spirituel du Maître, dans cette longue prière du chapitre 17 de son Evangile. On l'appelle la « prière sacerdotale de Jésus » car il prie en tant que réconciliateur et médiateur entre Dieu et les hommes. Il l'a prononcée au moment où il allait librement donner sa vie pour le salut du monde. Jésus « lève les yeux au ciel », selon son habitude. Il s'adresse à Dieu en disant : « *Abba, Père* », dans sa langue, en araméen : c'est le nom de la tendresse filiale. Cette familiarité de Jésus avec Dieu son Père et notre Père dans sa prière a toujours frappé ses disciples. Certaines phrases de cette prière nous rappellent les demandes du « Notre Père » :

- « *Que ton nom soit sanctifié* » reparaît ici sous une autre forme : « *Que ton Fils te glorifie ... Tu m'as donné ton nom* ».
- « *Que ta volonté soit faite* » devient ici, dans la bouche de Jésus : « *J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire* ».
- « *Délivre-nous du mal* » affleure plus loin dans cette même prière : « *Père, garde-les du mauvais* ».

Deux traits nouveaux donnent à ces confidences du dernier soir une tonalité toute spéciale :

- En même temps qu'il prie son Père pour nous, Jésus semble s'adresser à nous. Il prie tout haut, et se révèle à travers sa prière. Il se découvre à nous comme le confident, le complice du Père. Il parle de la joie qu'ils avaient ensemble avant la création du monde,
- Un autre trait inattendu de cette prière sacerdotale est que Jésus commence ainsi : « *Père, l'heure est venue* ». Nous comprenons que Jésus veut parler de son passage de ce monde à son Père, et donc à la fois de ses souffrances, sa mort, sa résurrection, son entrée dans la gloire, et même, du don de l'Esprit Saint aux hommes. L'heure de Jésus, c'est une sorte de grand moment qui commence dans le temps avant que commence l'histoire du salut et qui débouche dans l'éternité, dans la gloire.

Celui qui, dans les cieux, a créé la multitude d'anges, et qui les gouverne, s'est fait donner sur terre, des disciples qu'il a formés par sa présence jusqu'à ce qu'ils soient devenus capables de recevoir l'Esprit Saint. Dans sa grandeur, il les a aimés d'un si grand amour, qu'il les aimait jusqu'au bout. Lorsqu'arrive l'heure de les quitter, il leur remet le sacrement de son corps et de son sang, et il leur prescrit de le célébrer. Pour les édifier avant son départ, il leur remet ce nouveau mode de présence. Ainsi, en s'éloignant d'eux quant à la présence visible de son corps, il sera désormais non seulement avec eux, mais aussi en eux par la vertu de ce sacrement. Jésus donne toute sa densité, toute sa saveur, tout son poids d'amour et de service, à nos existences.

La vie vraie, la vie digne de Dieu, la vie éternelle, commence avec lui sur ce versant terrestre. C'est le grand secret de bonheur que l'Évangile crie ou murmure au monde. « *La vie éternelle* », nous dit Saint Jean « *c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* ». Osons « *ici et maintenant* » d'un cœur aimant et fidèle, demander la vie éternelle à notre Dieu par Jésus Christ.

Bon Dimanche de Pâques à tous et à toutes.